

En dehors de ces agglomérations, de petits villages sont installés au bord des lagunes et vivent aujourd'hui principalement de la pêche. La configuration géographique et hydrographique ne permet souvent pas, ou alors difficilement, l'accès à l'intérieur par voie terrestre. Villes et villages se trouvent donc coupés des réseaux de communication, particulièrement en saison des pluies, et vivent parfois dans des conditions précaires.

L'économie locale repose sur l'industrie forestière et pétrolière, qui a attiré une population importante dotée d'un pouvoir d'achat intéressant, dont de nombreux commerçants venant des pays d'Afrique de l'Ouest ou centrale (plus particulièrement du Cameroun). La population est de ce fait très hétéroclite et ne comprend souvent qu'un faible nombre de Gabonais dans ces villes nouvelles, contrairement aux villages, qui ont conservé des modes de vie et des activités traditionnels.

Outre l'exploitation minière, l'écotourisme représente un enjeu économique important, compte tenu de l'exceptionnel patrimoine naturel concentré dans cette région actuellement la mieux équipée du pays sur le plan touristique et qui touche le parc de Loango.

Faune et flore

L'Ogooué-Maritime englobe l'ensemble des aires protégées de Gamba. Ce dernier comprend les parcs de Loango et de Moukalaba Doudou et la zone tampon entre ces deux parcs, dans laquelle l'activité pétrolière est largement développée. Cet ensemble abrite la majeure partie de la faune et de la flore existant au Gabon et présente à ce titre un intérêt

majeur. Cependant, même aux abords du parc, dans la lagune du Fernan Vaz et dans la lagune de Sette Cama, la biodiversité est remarquable. Dans cette région, on peut observer de nombreuses espèces d'amphibiens, les trois variétés de crocodiles, primates, oiseaux, papillons divers, ainsi que les grands mammifères facilement visibles dans le parc national de Loango et à Sette Cama.

Au nord du parc de Loango, d'une superficie de 1 550 km², s'étend la lagune d'Iguéla ou de Ngové, du nom de l'ethnie qui s'y est installée. Elle s'enfonce à l'intérieur du parc en dessinant une courbe sud-est. Là, il est possible de rencontrer des hippopotames. L'activité principale proposée dans la lagune et à son embouchure est la pêche sportive. Des poissons tel l'illustre tarpon, mais également le barracuda, ou la bécune, la carpe rouge et la carangue ont fait la renommée internationale de ce site.

À l'intérieur des terres, auxquelles on accède en traversant la lagune, le paysage est ponctué de forêts, de savanes et de bras d'eau, affluents de la lagune, l'ouest du parc longeant l'Atlantique.

Dans cet environnement diversifié, il est possible d'observer une faune très riche : le mangabé, facilement visibles à la lisière des forêts ; dans les savanes, potamochères (gros cochon des forêts de la famille des phacochères), antilopes, troupes de buffles, plus rarement le léopard ; gorilles des plaines de l'Ouest ; et une faune marine : baleines à bosses et dauphins au large, côté mer. On trouve également de nombreuses espèces

Mystérieux lac Divangui

Tapi dans un écrin de forêt au nord-est de Rabi dans l'Ogooué-Maritime, le lac Divangui, d'1 km de diamètre, excite la curiosité des scientifiques et des visiteurs à bien des égards. Il y a tout d'abord la couleur noirâtre de son eau, qui lui donne un air impénétrable. Il y a aussi son histoire géologique (sa formation résulterait de la dissolution d'une colossale bulle de sel) et sa profondeur : 80 m, alors que sa surface n'est située qu'à 20 m au-dessus du niveau de la mer. Il y a enfin les animaux, réels ou imaginaires, qui l'habitent. Il abrite en effet une impressionnante population de crocodiles à long museau (*mecistops cataphractus*), une espèce qui se nourrit essentiellement de poissons. Les jours ensoleillés, on peut les voir se prélasser à la surface. L'isolement et la profondeur du lac en font un site où la découverte d'espèces nouvelles et uniques est très probable. La nuit tombée, couvert de brume, le lac constitue le parfait décor d'un film d'épouvante sur des monstres lacustres. Il existe d'ailleurs une légende locale selon laquelle il y aurait dans le lac un monstre crocodilliforme d'une douzaine de mètres de long et bicéphale, auquel des offrandes sont faites chaque année !

Olivier S. G. Pauwels



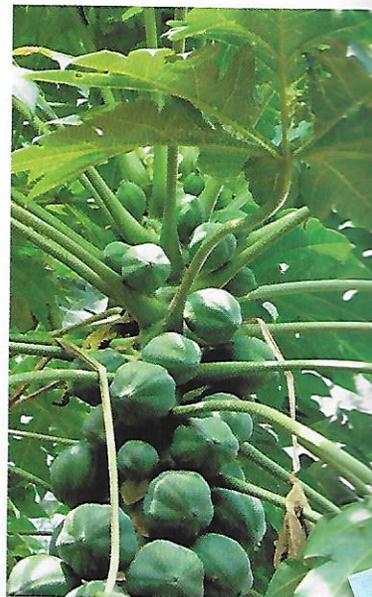
Éléphants dans le parc de Loango

d'oiseaux dont les plus courants sont les tisserins (très bruyants), l'ombrette africaine, les rapaces comme le vautour palmiste, les touracos, les calaos, les perroquets gris, les bis noirs, les martins-pêcheurs, les aigrettes et les hérons près de la lagune ou dans les savanes marécageuses, les becs-en-ciseaux et les sternes en bord de mer, les guépiers et les rolliers dans les savanes. Par ailleurs, le ballet des baleines à bosses offre un spectacle grandiose entre juillet et octobre, grande période de reproduction. Parades nuptiales et chants d'amour, bagarres entre mâles sont autant de démonstrations du processus de séduction, observables depuis les côtes ou d'un bateau. Des expéditions d'observation des baleines sont organisées depuis le parc de Loango.

Dans la lagune du Fernan Vaz et particulièrement sur la rivière Mpivié, trois espèces de crocodiles sont présentes le long des berges : le crocodile nain, rencontré fréquemment sur les bois morts au-dessus de l'eau ou à fleur d'eau, le crocodile du Nil et le faux gavia ou crocodile à long museau. Il est également possible d'observer des oiseaux de milieu aquatique (hérons, aigrettes, cormorans, bilinga roux, martins-pêcheurs et rapaces) calaos et tisserins.

En descendant sur le petit Loango, à l'extrême sud du parc, ou même plus bas dans la lagune de Sette Cama, on aura toutes les chances d'apercevoir les éléphants et les hippopotames, souvent présents dans les bras de lagunes. Ils viennent jusqu'aux plages

de bord de mer, avec les buffles, et parfois même prennent un petit bain de mer ! Nul part ailleurs dans le monde, on n'a pu voir ce phénomène exceptionnel et singulier. Les richesses de la région invitent les chercheurs et les passionnés de la nature à œuvrer à la sauvegarde de ce patrimoine. De Port-Gentil à Gamba, de nombreuses ONG plus ou moins connues, internationales et locales, mènent ainsi des actions.



Papayer dans le jardin de Nzalounga